

## *Adeline et ses crises de foi*

Elle est tombée dedans lorsqu'elle était petite et comme pour Obélix, cela la poursuit partout. Née de parents très pieux, surtout du côté maternel, on ne lui a pas laissé le choix : sitôt sortie de la rose, sitôt baptisée. Ah ! Que vive le catholicisme...

C'était principalement la grand-mère Mamette qui fréquentait assidument son église à Nice. Elle priait Sainte Thérèse et Saint Antoine de Padoue. Vieillissant, elle ratait régulièrement la marche en sortant et fut gratifiée à maintes reprises de côtes cassées, entre autres. Mais qu'à cela ne tienne, elle remerciait le ciel d'être toujours vivante. C'est ça la foi ! Lorsqu'Adeline était en vacances chez elle, c'est bien endimanchée qu'elle l'accompagnait. Pour tout vous dire, elle s'ennuyait fortement pendant les sermons où elle n'y comprenant rien et n'avait d'autre distraction que d'admirer ses souliers vernis. Seuls les chants et l'Ostie la régalaient. Mais ça valait la promenade et le retour par le magnifique jardin, Eden en ville. Adeline connut aussi les joies du catéchisme car ayant fait de grosses bêtises à l'école primaire, on l'avait envoyée faire un séjour dans un établissement de bonnes sœurs. L'histoire de Jésus lui plut bien. On la lui fit mettre en dessins et elle s'y donnait à fond. Ces bonnes sœurs étaient très gentilles avec elle mais elle préférait quand même jouer aux indiens et aux cow-boys et ne séjourna pas bien longtemps dans ce milieu trop calme à son goût. Elle continuait cependant à aller à la messe tous les dimanches avec ses copines, c'était déjà un peu plus drôle. Un jour, sa chienne, un loulou de Poméranie qui était très attaché à elle, la suivit à l'église. Elle était belle dans sa robe blanche et avec sa queue dressée qui s'enroulait par-dessus son dos. Adeline et ses copines étaient pliées de rire mais ce fichu cabot ne savait pas prier en silence et le curé dut le chasser... Belle ambiance dans la paroisse en ce matin ensoleillé ! Il s'en fallut de peu pour qu'Adeline soit privée de communion solennelle mais le curé s'en remit à Dieu et lui pardonna. Quant à son père, il s'endormait et ses ronflements faisaient écho dans la nef. Il lui arriva une fois de cacher son mégot de cigarette dans son chapeau mais il n'était pas bien éteint... A défaut de foi, le feu brûlait en lui. La communion solennelle eut lieu avec tout son sérieux et son lot de dragées et cadeaux, puis Adeline renonça à ce rite dominical. Elle s'ennuyait trop dans ce lieu où elle pigea vite que le confessionnal était la cerise sur le gâteau. Elle pouvait faire toutes les bêtises du monde, une fois confessée et après avoir récité trois Pater et deux Ave, elle était blanchie par je ne sais quelle opération du Saint Esprit. Fastoche non ?

Devenue adulte et alors qu'elle était caissière dans une supérette, elle fit la connaissance d'une femme assez âgée qui venait quotidiennement à sa caisse. Adeline était fascinée par sa façon de la regarder. Elle sentait en elle de grandes pensées. Son passage durait environ une minute au cours de laquelle elles échangeaient des banalités « Il fait beau aujourd'hui » « M'en parlez pas ma brav' dame ! »... Elle l'invita à lui rendre visite un soir, dans son appartement non loin de là. Adeline arriva chez elle avec ses deux enfants. La dame lui offrit un verre et lui demanda si elle voulait bien qu'elle lui tire les tarots de Marseille. Adeline n'avait jamais fait ça. « Ok, si vous voulez ». La dame commença son rituel, très simple : pas d'encens ni de bougies. Non : une simple table de salon éclairée par un néon d'après-guerre. Après avoir fait glisser les cartes sur le bois laqué de la table, elle en retourna quelques-unes qui devaient concerner Adeline. Il se passa je ne sais trop quoi : avant même qu'elle ouvre la bouche, Adeline savait ce qu'elle allait lui annoncer ! Elle découvrit ce soir-là qu'elle avait un don de voyance. Elle revit souvent cette femme qui était très malheureuse car son mari l'avait quittée lorsque sa maladie s'était déclarée, à peu près à l'âge de soixante ans. Elle avait un genre de cancer, je ne sais plus très bien. Le fils d'Adeline en avait peur.

Adeline voulut approfondir ce mystère et acheta quelques livres sur le sujet. Elle s'essaya sur elle-même puis sur quelques amis. Le fait est qu'elle voyait assez juste et les amis en redemandaient ! Mais elle faisait cette pratique sans aucune prétention, juste au feeling car ça l'amusait. Le problème est que les gens qui consultent attendent des réponses et particulièrement les réponses qu'ils veulent entendre, alors ils reviennent sans cesse et cela devient pénible mais ça fait marcher le commerce. Adeline ne sait pas tricher, elle leur disait ce qu'elle ressentait que ce soit bon ou mauvais mais elle était assez diplomate pour ne pas les effrayer lors de mauvais pressentiments, elle choisissait ses mots, y mettait les formes. Son but était de faire le bien et rien d'autre. Lasse d'être ainsi sollicitée, elle décida de ne plus les faire que pour elle-même et elle vit des choses effroyables, notamment l'assassinat de sa petite sœur. C'est là que son aînée, voulant pardonner à l'assassin, fit du bourrage de crâne à Adeline pour aller aux cultes de l'église évangélique de Pentecôte. Bourrage de crâne ! Quelle idiotie. On ne force pas les gens à aimer Dieu. Adeline accepta uniquement pour qu'elle lui fiche la paix et découvrit un univers très spécial. Il faut dire que le domaine du spirituel était dans ses gênes. Sa grand-mère paternelle guérissait les brûlures par imposition des mains et une de ses tantes faisait tourner les verres : elle invoquait les défunts et posait des questions. Le verre tourne une fois : c'est oui, deux fois c'est peut-être, trois fois c'est non. 1, 2, 3 Soleil ! Son fils aîné hérita du don de guérison et une des sœurs d'Adeline vivant au Mexique connut un groupe de prières qui faisait pleuvoir dans le désert. Un de ses cousins était curé

puis missionnaire en Afrique. Adolescente, Adeline le craignait à cause de son regard un peu trop vicieux. Cet homme d'église n'incitait pas la foi mais plutôt les foies...

Adeline était très impressionnée lorsqu'elle mit les pieds pour la première fois dans l'église évangélique de Pentecôte. Il n'y avait pas de curé mais un pasteur marié avec des enfants. Cette église est protestante. Il n'y avait aucun chichi, aucun luxe, aucune statue : juste une sobre croix en bois. L'église de Saint-Denis en région parisienne grouillait de monde et Adeline était presque la seule à la peau blanche. Ça chantait, ça priait dans des hurlements à faire fuir, ça parlait en langue puis venaient les témoignages de gens guéris par la prière et enfin le sermon. Comment ne pas être effrayée lorsqu'on est discrète et timide ? Cependant, quelque chose d'indéfinissable l'attirait et elle y revint régulièrement, ayant abandonné ses cartes. Elle retrouvait un peu d'espoir dans sa vie si chamboulée et s'accrocha à ces croyances jusqu'au jour où elle se fit baptiser par immersion et commença à y voir un peu plus clair. On lui avait dit « Tu ne crains rien car Dieu est avec toi », alors elle se sentait protégée contre vents et marées et ne se prenait plus en charge : les ennuis s'accumulèrent de plus belle. Elle mit un terme à cette supercherie, préférant prier en solo dans sa chambre, puis reprit ses cartes. A cette époque, seuls les témoins de Jehova démarchaient dans la rue ou au porte à porte. Bon ! On les connaissait et Adeline savait dire non. Ce n'était pas bien méchant. Lorsqu'elle fréquentait cette assemblée de Dieu, sa sœur aînée emmena le fils d'Adeline et le sien pour un petit séjour... Des vacances déguisées ! En fait il s'agissait d'un pèlerinage. Le fils d'Adeline en revint assez choqué à cause du comportement un peu trop chaleureux des adultes et supplia sa mère de ne plus jamais l'envoyer là-bas. Oh que oui, elle mit une croix sur cette église.

Sa meilleure copine consultait régulièrement une voyante. Adeline l'accompagna quelques fois, histoire de voir si le jeu en valait la chandelle. Celle-ci était assez surprenante par la justesse de ses propos. Les meilleurs voyants sont ceux qui ne se réfèrent pas à Dieu, les autres sont des charlatans. Il est d'ailleurs dit dans la Bible qu'à la fin des temps, plusieurs viendront en son nom et qu'il ne faudra pas se laisser séduire... (Luc, 21). Ayant laissé l'église mais curieuse de faire la connaissance de Dieu, Adeline lut la Bible dans son intégralité. Il lui fallut une année entière pour en venir à bout. Aujourd'hui, elle l'ouvre encore de temps en temps pour relire entre les lignes car on ne saisit pas toujours le message et oui ! Elle veut absolument comprendre. Pour la petite anecdote, elle se rendit un jour au salon de la voyance à Paris avec un ami qui lui offrit une boule de cristal. Elle ne vit jamais rien dans cette boule hormis le reflet de la pièce. On lui avait vendu du verre qui trône bien sagement sur une étagère, muet comme une carpe.

Dans le cadre de son travail, elle fut envoyée en stage de communication chez Dale Carnegie à Paris. On lui avait dit que c'était une secte. Elle restait donc sur ses gardes car certains stagiaires aux Etats Unis, étaient devenus de vrais manipulateurs. Ce stage lui apporta beaucoup et elle n'y vit pas plus de secte que de beurre en branche. C'est difficile de faire la part des choses lorsque les ragots vont bon train. Puis un jour de déprime, elle croisa dans l'atelier un ouvrier africain qui décela vite le problème et lui parla gentiment. Il lui proposa de lui fabriquer une protection, un genre de grigri, en s'appuyant sur l'écriture automatique. C'est un mode d'écriture spirituel nommé psychographie et dans lequel n'intervient ni la conscience ni la volonté. Ils s'enfermèrent dans une salle de réunion vacante et Jean-Charles commença à gribouiller sur une feuille, très vite et sans réfléchir. Cela donna neuf lignes graphiques, totalement incompréhensibles et qu'il interpréta. Il fit quelques prières en langue puis plia la page en un nombre indéfini et demanda à Adeline de la recouvrir de fil blanc et de garder ce trésor sur elle ou dans son sac. Adeline ne ressentit absolument rien mais joua le jeu. Jean-Charles avait une brûlure sur le haut du front, une scarification qui lui avait été faite lors de son passage à l'âge adulte. Il disait que c'était sa marque qui le liait au spiritisme. Il était très surprenant et n'appartenait à aucune religion. Il n'essayait pas de convaincre quiconque de quoi que ce soit. Il parlait avec Dieu en « Direct Live », un peu comme Don Camillo, et les effets se faisaient sentir. Il mit les menaces d'huissier d'Adeline sous la Bible, fit quelques prières et laissa faire le temps. Tour de magie ? Les huissiers en question se virent retirer les dossiers d'Adeline et elle retrouva un certain équilibre financier. Ah l'embellie ! Mais quand même, Adeline se posait quelques questions et bien que cela l'arrangeait, elle n'y voyait pas là des pratiques très catholiques ni même orthodoxes. Puis Jean-Charles lui proposa de l'associer à un commerce de matériel informatique en Afrique, lui précisant qu'elle ferait fortune mais qu'il faudrait qu'elle aille vivre là-bas. Euh... Ben non ! Adeline prit du recul par rapport à ce type.

Elle continua son bonhomme de chemin et fit la rencontre d'artistes. L'une lui proposa de participer à des ateliers d'écriture par la généalogie afin de se libérer des chaînes du passé. Pas d'église non plus dans ce phénomène mais une thérapie de groupe qui évoque forcément les défunts puisqu'il s'agit de la recherche de secrets de famille remontant à des vies antérieures. Là aussi, l'effet est surprenant. Adeline se vit écrire inconsciemment sur des personnes de sa famille qu'elle avait complètement oubliées et mieux que ça ! Elle retrouva comme par magie et sans avoir rien fait de spécial, une cousine qu'elle n'avait pas vue depuis quarante ans. Dommage, elle fut à nouveau déçue par sa cousine qui avait toujours cet impossible caractère mais cela lui permit de tirer définitivement un trait sur un bout de passé qui la perturbait dans

son for intérieur. Elle se sentit libérée d'un lourd fardeau. Une autre artiste lui proposa de participer à des constellations familiales afin de comprendre pourquoi la succession de sa maman trainait depuis quarante ans, truffée d'obstacles en tous genres. Ça aussi, ça lui faisait peur : cela consiste en un jeu de rôle qui permet de résoudre les conflits avec ses ascendants. Comme tout médium qui se respecte, on fait à nouveau appel aux défunts et comme dans toute thérapie de groupe, il peut y avoir des dérives. J'en connais qui, après de telles séances, s'en sont prises méchamment à leur père. Heureusement une tierce personne a pu éviter que cela tourne au drame. Adeline, au cours de ces séances, a eu des réponses qui lui semblaient tellement énormes qu'elle s'est crue au cœur d'une pièce montée, un monde de bobos, une tricherie.

Adeline avait beau s'intéresser à toutes formes de spiritualités, elle n'y trouvait pas son compte. Sa fille commença à avoir de sérieux problèmes de santé et la médecine traditionnelle l'empoisonnait plus qu'autre chose. Alors mère et fille se tournèrent vers des pratiques plus écologiques et consultèrent même des rebouteux. Ces derniers pratiquent la prière, l'imposition des mains et les massages. Cela passe parfois par l'hypnose. Il faut reconnaître qu'elle fut guérie en partie, notamment de la maladie de Crohn mais développa un diabète assez important. A force de farfouiner dans les méthodes de guérison naturelles, elles entendirent parler des « bonnes fontaines » ou encore « fontaines à dévotion et miracles » et se mirent à leur recherche. Mais attention ! Ce sujet est tabou et peu de langues se délient.

« N'y allez pas ? » : voilà exactement la phrase la plus tentante, la plus excitante, la plus alléchante qui soit et qui pourrait bien transformer toute une vie en un quart de secondes ! La fille d'Adeline jeta un regard complice à sa mère qui répondit par un sourire de malice « Merci monsieur, passez une bonne fin de journée ». Le vieillard gesticula de tous ses sens, pointant sa vieille canne en bois vers le nord « Attendez !! Si vous avez besoin d'un guide, il vous suffit d'aller frapper à la maison là-bas. N'ayez aucune crainte, c'est mon fils ». Elles le saluèrent d'un geste rieur et prirent la direction opposée, le vent en poupe, la bonne fontaine pour objectif. Il n'était pas question qu'elles fassent appel à ce fils célibataire et désœuvré, retranché dans sa tanière. Et si c'était un psychopathe que son père voulait caser ? Et si l'ancêtre voulait s'amuser un peu, histoire d'agrémenter sa chiche retraite de pêcheur d'eau douce ? Oui, mais c'est bien sûr ! Et s'il s'était reconverti dans le pêché, se divertissant un tant soit peu, créant un jeu de rôle dont elles seraient les actrices et dont sa mission serait de les envoyer ad patres, paître le long du petit ru, les imaginant assez « blondasses » pour croire aux contes et légendes du Limousin ? Ce senior et son fils semblaient former une bande à eux seuls.

Selon la voie désignée par leur prédateur, elles trouvèrent le petit pont de pierres où le ruisseau coulait des jours tranquilles, à l'ombre des voyeurs. Il fallait descendre un peu sous le ponceau, bravant une sorte de marécage où leurs pieds s'enfonçaient. Le surplace était fortement déconseillé si elles ne voulaient pas se faire ensevelir comme dans des sables mouvants. Plus elles suivaient les ondes chantantes et enchanteresses et plus elles s'aventuraient dans des zones ombragées, à la limite crépusculaires malgré la luminosité éclatante d'un soleil en plein été. Le mystère planait tout autour d'elles et elles étaient à l'écoute du moindre bruit suspect. Elles percevaient comme des chuchotements, elles sentaient des présences cachées, elles se laissaient emporter vers l'irrationnel, comme si l'au-delà leur envoyait des messages. Des suées froides perlaient sur leurs fronts, des frissons couraient le long de leurs nuques mais rien ne les arrêtait. Elles étaient happées par un phénomène extraordinaire, elles ne pouvaient plus reculer.

Elles atteignirent enfin une clairière qui les rassura. Ouf ! Les pénombres avaient laissé place à une grande clarté qu'elles bénissaient de toute leur âme. Devant elles, se dressait très certainement le point d'eau si convoité mais il fallait encore traverser une barrière de ronces et de broussailles qui les ferait assurément tressaillir au moindre accroc. Elles étaient exténuées par tant d'émotions. Elles tentèrent bien d'écarter quelques brindilles piquantes mais c'était pire qu'une jungle ! Il leur aurait fallu un coupe-coupe, une serpe ! Or, Adeline n'avait dans son sac que son opinel de poche. Scout toujours prêt ? Euh... Il y a des exceptions qui confirment la règle. Au premier « sssssss » d'un serpent ou d'une vipère, elles décidèrent de rebrousser chemin. L'endroit était inaccessible. Elles ne purent donc pas tremper leurs orteils dans la bonne fontaine mais peut-être était-ce mieux ainsi ? Lorsqu'on recherche ce genre de dévotions, il vaut mieux se renseigner avant, un peu comme lorsqu'on part faire un périple en haute montagne. Elles avaient voulu percer ces secrets en farfouillant encore plus loin, mais dans les livres, cette fois ci. Il faut savoir que chaque bonne fontaine a sa spécificité. Par exemple, une telle guérira de la stérilité et vous risquez bien de vous retrouver enceinte à votre insu ! Ah tient donc ! Et si la Vierge Marie avait fait ce même chemin de croix ?? C'est une boutade, bien sûr mais je tiens à préciser qu'on ne doit pas s'attaquer n'importe comment aux légendes. Il y a toujours une part de vérité qui peut devenir dangereuse lorsqu'on est dans l'ignorance. Un tel périple, ça se prépare, ça se travaille. Un peu plus instruites sur le sujet, Adeline et sa fille découvrirent d'autres fontaines à dévotion mais beaucoup plus accessibles et parfois même bien entretenues. Elles firent la connaissance d'une femme qui nettoyait ces fontaines gratuitement : c'était sa passion. Elle était un peu trop illuminée à leur goût et elles ne gardèrent pas le contact.

Certaines de ces fontaines jouxtent les églises et de nombreuses plaques de reconnaissance sont visibles. Il y a tout un rite, à savoir que les personnes en attente des bienfaits miraculeux, y attachent des vêtements, des bouts de tissu, quelque chose de personnel. Ainsi, ce n'est pas le linge aux fenêtres comme en Italie mais le spectacle vaut le détour. La fille d'Adeline y trempa ses mains et ses pieds, en but même parfois mais aucune guérison ne se fit sentir. Légendes, mysticisme, réalité ? Il existe encore de nos jours des pèlerinages.

Selon notre état d'esprit, on attire ce que l'on est. Lorsqu'au 21 décembre 2012, le calendrier Maya prévoyait la fin du monde, une femme vint vers Adeline et l'invita à un dernier repas chez elle : une grande fête avant le grand chambardement. Elle aussi était bien illuminée et Adeline craignit un suicide collectif. Elle prit vite fait la tangente ! Le monde est fou avec toutes ces croyances plus ou moins bien interprétées. Adeline n'aime pas les religions. Elle pense qu'elles ont été créées par l'homme et pour servir l'homme. Ce qu'elle aime, c'est le patrimoine, la beauté des églises et leur mystère, le son des cloches le dimanche matin. Elle reste cependant croyante mais nous croyons tous en quelque chose. La foi, c'est ce qui brûle en notre cœur, c'est ce feu intérieur qui nous pousse à agir, à espérer en toute simplicité, sans tricherie.

De nos jours, on ne peut plus faire un pas dans la rue sans être sollicité : vous demandez votre chemin, on tente de vous rallier à la bonne cause, nous prenant pour des brebis égarées. Ce démarchage de rue devient du harcèlement. Ne sommes-nous pas libres de penser ? Lors d'un petit boulot d'aide à domicile, Adeline rencontra une femme charmante avec qui elle entama une amitié et vlan ! Au bout de quelques mois, cette femme lui fit du bourrage de crâne pour qu'elle aille aux assemblées de l'église évangélique du coin. Elle était une fervente fidèle et s'impliquait beaucoup. Encore une fois, Adeline accepta de l'accompagner pour qu'elle lui fiche la paix. Un dimanche, deux dimanches et elle recommença à la harceler pour assister aux réunions du soir, des après-midis et même à des partages avec le temple se trouvant à proximité. Adeline dut fuir à nouveau ce nouveau monde qui n'a de cesse de dire qu'on est mieux au ciel que sur terre, que Dieu viendra enlever son église pour un merveilleux voyage. Cette idée est effroyable ! Adeline préfère garder les pieds sur terre et écouter les petits oiseaux chanter ici-bas, à son réveil. Elle se comporte bien mieux que tous ces adeptes, faisant le bien autour d'elle mais en toute discrétion. C'est malheureusement dans la faiblesse que les gens se retrouvent embrigadés dans ces genres de mouvements. Le pasteur et ses brebis... à quand la tonte et le marquage au fer rouge ?